Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 39 (2009)

Artikel: La base de données "GLN 15-16" (Genève, Lausanne, Neuchâtel, XVe et XVIe siècles)

Autor: Gilmont, Jean-François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1002721

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La base de données « GLN 15-16 » (Genève, Lausanne, Neuchâtel, XVe et XVIe siècles)

par Jean-François Gilmont

Le travail du bibliographe a quelque chose de paradoxal. Ce chercheur plus ou moins maniaque semble travailler en vase clos, alors que ses découvertes n'ont de sens que si d'autres érudits les utilisent. Faire de la bibliographie pour de la bibliographie serait éminemment ridicule. En sens inverse, le bibliographe se nourrit des travaux des autres chercheurs, historiens, philologues, théologiens, philosophes, etc. C'est en somme un service qui se trouve dans un cercle d'échanges continus.

Il y a cependant un problème dans la mesure où tous ceux qui s'exercent à la bibliographie n'ont pas les mêmes exigences de rigueur. Il ne suffit pas de recopier les compilations antérieures. Il faut encore s'assurer de leur exactitude. La pratique des bibliographies existantes permet de se faire, petit à petit, une idée sur les ouvrages à consulter sans arrière-pensée et ceux dont il faut se méfier comme de la peste.

La mise au point progressive du projet GLN

La base de données GLN est née progressivement. J'en donne la définition plus loin au terme du récit de sa genèse. Dans le domaine de l'édition genevoise, j'ai commencé par étudier l'imprimeur Jean Crespin, en reconstituant le catalogue de ses publications. Ce travail a paru en 1981 [1]. Il a été réalisé manuellement sur fiches. Quand j'ai commencé cette recherche, la seconde édition du « Chaix,

[1] Jean-François GILMONT, *Bibliographie des éditions de Jean Crespin, 1550-1572*, Verviers, Libr. Gason, 1981, 2 vol.

Dufour, Moeckli » (pour les habitués: CDM) venait de paraître[2]. Mon exemplaire acquis le 16 février 1967 a été enrichi de multiples compléments au fur et à mesure qu'ils venaient à ma connaissance. Avec une petite équipe, nous l'avons complétée pour la période des débuts de la Réforme, 1535-1549[3]. Puis à la suite du décès de Rodolphe Peter († 4 décembre 1987), j'ai été invité à compléter et publier ses notes si riches sur la *Bibliotheca calviniana*[4]. Cette fois, je suis passé à l'ère informatique.

Et un jour, je ne sais plus lequel, l'envie m'a pris de compléter la base de données Calvin avec les mentions du CDM et de la *Bibliotheca Gebennensis 1535-1549*. Cela s'est fait assez rapidement. Lors d'un séjour à Oxford en 1978, j'ai fait la connaissance de John Jolliffe qui s'était passionné pour la bibliographie des éditions de Lausanne et de Morges imprimées au XVIe siècle. Il en a publié un premier essai en 1981[5]. L'appétit venant en mangeant, j'ai inclus Lausanne dans le projet. Pour couvrir plus ou moins la Suisse romande actuelle, il a suffi d'ajouter la modeste production de Pierre de Vingle à Neuchâtel (1533-1535). Il a été un moment question d'intégrer la production de Fribourg, mais comme celle-ci ne concerne pas du tout le public francophone, l'idée a été abandonnée[6]. J'ai essayé ensuite de couvrir l'édition genevoise durant tout le siècle, en utilisant surtout le travail de Marius Besson[7]. Enfin, à la suggestion de Christophe Chazalon, j'ai inclus les incunables genevois, en m'appuyant sur les travaux d'Antal Lökkös[8]. À partir de ce moment, le projet a acquis son ampleur actuelle: recenser la production imprimée avant 1601 à Genève, Lausanne, Neuchâtel ainsi qu'à Morges. Il a reçu le titre

---

2 Paul CHAIX, Alain DUFOUR et Gustave MOECKLI, *Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600. Nouvelle édition, revue et augmentée* par G. MOECKLI, Genève, Droz, 1966.

3 Jean-François GILMONT, « Bibliotheca gebennensis. Les livres imprimés à Genève de 1535 à 1549 », avec la collaboration de G. Berthoud, M. Carbonnier, G. Guilleminot, F. Higman, O. Labarthe et R. Peter », *Genava*, t. 28, 1980, pp. 229-251.

4 Rodolphe PETER et Jean-François GILMONT, *Bibliotheca calviniana. Les œuvres de Jean Calvin publiées au XVIe siècle*, 3 vol., Genève, Droz, 1991-2000.

5 [John JOLLIFFE], *Draft bibliography of Lausanne & Morges imprints, 1550-1600*, Oxford, Private circulation, 1981.

6 Désormais la production fribourgeoise est recensée par Alain BOSSON, *L'atelier typographique de Fribourg (Suisse): bibliographie raisonnée des imprimés 1585-1816*, Fribourg, BCU, 2009.

7 Marius BESSON, *L'Église et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève jusqu'en 1525*, Genève, Jacquemoud, 1937-1938. 2 vol.

8 Principalement Antal LÖKKÖS. *Catalogue des incunables imprimés à Genève 1478-1500*, Genève, BPU, 1978.

de GLN 15-16 ou plus simplement de GLN à partir des initiales des principales villes concernées.

Quelques caractéristiques de la base de données

La mise au point du schéma d'une notice s'explique par la filiation de la base de données par rapport à la *Bibliographie de Jean Crespin* et à la *Bibliotheca calviniana*. L'une et l'autre sont des bibliographies qui s'attachent à décrire minutieusement l'édition dans ses éléments typographiques et dans son contenu. Les informations retenues sont donc nombreuses, telles que la transcription complète des pages de titre, à l'exception des citations bibliques ou autres, la description des marques typographiques, les dédicaces sans parler de la collation (format, nombre de pages, signatures des cahiers). Pour les noms propres, tant ceux des auteurs que ceux des imprimeurs, une forme normalisée est donnée dans un champ et la reproduction de la forme proposée par l'édition dans un autre.

Le souci constant a été de tenter de répondre aux curiosités multiples de chercheurs venant d'horizons divers : théologie, philosophie, histoire, lettres, sans négliger les catalographes qui veulent restituer des éditions anonymes à leur authentique responsable.

Mon travail comporte deux directions. Il y a tout d'abord l'heuristique. Mettre la main sur une référence qui n'a pas encore été identifiée comme romande, que son origine soit cachée ou qu'un témoin soit enfoui dans une bibliothèque inexplorée. En raison de l'ampleur de la tâche, je me suis fixé quelques limites. Je ne consulte que les catalogues de bibliothèques qui proposent des fichiers par éditeurs et libraires. En raison du nombre d'éditions genevoises qui n'indiquent pas le nom de Genève, j'ai pris l'habitude d'interroger systématiquement les catalogues, imprimeur par imprimeur. Cela prend du temps, mais le rapport temps de recherche / taux de découverte est très favorable.

À la fin de mars 2011, la base propose 4 825 notices. Les éditions relevant de l'espace romand qui sont attestées par un exemplaire au moins sont au nombre d'un peu plus de 4 080. Si l'on compare la récolte qui avait été proposée par le « Chaix, Dufour, Moeckli » de 1966 avec celle que je propose pour les éditions genevoises de 1550 à 1600, c'est plus qu'une moitié de titres

qui a été ajoutée. Autrement dit, la quête a été fructueuse, mais elle n'est pas achevée. Chaque examen systématique d'un catalogue de grande bibliothèque révèle l'un ou l'autre nouveau titre. Par contre, il est difficile de dire si ce bilan bibliographique modifie l'idée que l'on peut se faire de l'activité des imprimeurs genevois du XVIe siècle parce qu'aucune vue statistique n'en avait été proposée antérieurement, en particulier sur la base du « Chaix, Dufour, Moeckli », du moins à ma connaissance. Dans *Le livre réformé au XVIe siècle*, j'ai proposé quelques tableaux statistiques de la production genevoise du siècle, où l'on voit que le livre religieux cède la place aux publications profanes après la Saint-Barthélemy et aussi, plus étonnant, que durant la vie de Calvin, les imprimeurs ont fait tourner leurs presses plus souvent pour des textes du Réformateur que pour ceux de l'Écriture sainte[9].

L'autre caractéristique du travail consiste à décrire le livre *de visu*. Une fois quelques grandes bibliothèques exploitées, il faut prendre son bâton du pèlerin. Je peux citer pour la Suisse, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Bâle, Zurich et Berne. En France, j'ai surtout consulté les nombreuses bibliothèques parisiennes, mais aussi celles de Lyon et de Strasbourg, diverses bibliothèques du Sud-Est de la France (Grenoble, Aix, Avignon, Beaune) et de Normandie (Caen, Valognes), ainsi que les bibliothèques municipales de Cambrai, d'Amiens et du Mans. En Grande-Bretagne, j'ai été à Londres, Cambridge et Oxford. En Italie, mes prospections concernent surtout Milan, Florence et Rome, mais également Turin. Aux États-Unis, j'ai séjourné à Washington, à la Newberry Library, à Grand Rapids et enfin à Harvard avec un passage à Providence et à New Haven. En Allemagne, j'ai prospecté la Staatsbibliothek de Berlin et diverses bibliothèques de Wolfenbüttel, Munich, Augsbourg et Stuttgart. Si j'ai bien parcouru la Belgique, mes incursions aux Pays-Bas ont été plus rares. Un récent voyage en Suisse m'a permis de passer la barre des 94 % d'éditions décrites *de visu*. Simultanément, j'ai continué à consulter des catalogues de bibliothèque accessibles sur la Toile, ce qui m'a permis de découvrir très occasionnellement des éditions inconnues, mais surtout d'ajouter de nouvelles localisations. Et que dire des amies et amis qui me signalent de loin en loin une édition rare. Cela va d'une édition musicale dans un musée de Tolmezzo

9 Jean-François GILMONT, *Le livre réformé au XVIe siècle*, Paris, BNF, 2005, pp. 125-127.

en Italie ou d'un Nouveau Testament repéré dans la Bibliothèque d'État de Russie à Moscou!

L'augmentation du nombre d'éditions retrouvées s'est nettement ralentie les quatre dernières années. Les nouvelles éditions examinées *de visu* deviennent aussi plus rares parce que les bibliothèques les plus riches ont été visitées en premier lieu. Il n'y a guère d'espoir de voir le mouvement s'accélérer à moins de multiplier les reproductions d'ouvrages conservés dans des bibliothèques isolées.

L'ampleur du domaine couvert me semble une bonne justification du choix que j'ai fait de me contenter de l'examen d'un seul exemplaire, à moins qu'une bonne occasion se présente d'en voir quelques autres. Je sais que cela fait bondir certains tenants de l'*Analytical Bibliography* qui estiment indispensable d'examiner un maximum d'exemplaires de la même édition. Mais tel n'est pas mon but. Je ne sais combien d'années Charlton Hinman a passées sur le *First Folio* de Shakespeare. Le travail en valait la peine, entre autres en raison de la taille de l'auteur étudié. Mais cela n'aurait aucun sens pour une réédition d'un commentaire de Calvin. D'ailleurs la quête n'est pas terminée. Un exemple: je n'avais pas l'intention de regarder les *Commentaires sur le prophete Isaïe* conservés à la Bibliothèque universitaire de Caen, car j'en connaissais déjà une émission avec le nom de l'auteur et une adresse bibliographique complète et une autre émission sans le nom de Calvin, ni la mention de Genève. Heureusement qu'un bibliothécaire zélé m'a fait parvenir les reproductions de toutes les pages de titre des éditions genevoises conservées dans cette bibliothèque. J'ai ainsi découvert une troisième émission sans le nom des imprimeurs. Je ne doute pas que l'aventure se renouvellera. Actuellement, je signale près de 53 000 exemplaires. Je n'en ai pas vu 6 300. Il faudrait plusieurs vies pour examiner tous les exemplaires repérés.

Une originalité de la base lui vient de la présence de la mention du *niveau de fiabilité*. La base présente côte à côte des informations définitives et d'autres destinées à être complétées. Pour éviter toute méprise sur la qualité des informations proposées, chaque notice précise son niveau de fiabilité. Cela va de la notice complète, décrite *de visu*, à celle qui signale un *fantôme*, c'est-à-dire celle qui dénonce une mention d'édition inexistante. Des niveaux intermédiaires signalent les notices presque complètes dont la des-

cription contient au moins la suite des signatures, les notices à vérifier dont on connaît au moins un exemplaire et les éditions douteuses signalées dans des bibliographies sans localisation d'exemplaire. Je mentionne les *fantômes* pour indiquer que la notice erronée m'est connue et expliquer mes raisons de l'écarter. Il y a enfin les mentions d'éditions perdues. Ici aussi, le débat est possible. Certains bibliographes pointus ne décrivent que les éditions dont un exemplaire a été retrouvé. Il me semble au contraire qu'il faut faire une place aux éditions connues indirectement. Évidemment leur existence doit être solidement prouvée.

Le phénomène des *émissions* multiples est fréquent à Genève et à Lausanne. Il s'agit d'éditions dont des parties sont présentées avec des éléments différents sur la page de titre. Les cas les plus fréquents concernent les adresses typographiques de co-éditions ou les dates de parution. Les changements de date relèvent de deux situations différentes. Ou bien dès le départ, l'imprimeur prévoit de postdater une partie du tirage, ou bien l'imprimeur *rafraîchit* des exemplaires invendus en remplaçant l'ancienne page de titre par une nouvelle. En outre la production genevoise propose aussi des éditions dont une partie indique le nom de l'auteur et une autre le tait. Il en va de même pour la mention de Genève sur la page de titre. Ce phénomène d'émissions multiples concerne près du cinquième des éditions. Les notices présentent isolément chaque émission, mais elles établissent un lien avec les autres témoins de l'édition.

Il a aussi fallu affronter la question de ce que j'appelle les *titres conjoints*. Certaines éditions regroupent sous un titre général plusieurs parties qui ont chacune une page de titre indépendante. Ces dernières se rencontrent parfois isolées. Il faut donc qu'on puisse les retrouver. J'ai adopté comme principe que l'unité *édition* se définit par un titre général commun, une suite de signatures ou une pagination commune. Il fallait donc trouver une place pour ces parties d'édition susceptibles de circuler indépendamment. Les *titres conjoints* sont décrits indépendamment, mais chaque notice signale le lien avec le titre général et d'éventuels autres titres conjoints.

Un dernier problème est posé par les éditions imprimées en dehors de l'espace romand qui ont une adresse suggérant une édition relevant de GLN. Ces éditions sont décrites avec une mention spécifique.

Dans les informations proposées, il y a aussi une description des dédicaces et la liste des *collaborateurs*, c'est-à-dire celle des auteurs présents dans l'édition pour un texte complémentaire, un poème ou une traduction. Faut-il préciser que GLN donne aussi la liste des exemplaires connus et une liste de références à des bibliographies ? Les notes ajoutent d'autres précisions. Il reste encore beaucoup de travail pour développer davantage ces notes.

La mise de GLN sur le Web

À partir de 2002, je suis entré en contact avec le directeur de la BPU de ces années, M. Alain Jacquesson, pour proposer la mise en ligne de la base de données. Il en est résulté une longue aventure avec des moments de travail intense et de longues plages de somnolence. Inutile d'entrer ici dans les détails. Quelques indications générales suffisent.

J'ai construit ma base avec le logiciel FileMaker Pro en suivant la progression des versions jusqu'à la version 9. La construction est complexe dans la mesure où j'ai utilisé diverses possibilités de ce logiciel. FileMaker permet de lier plusieurs fichiers. Un exemple : la liste des exemplaires apparaît dans la notice principale, mais elle provient du fichier des exemplaires. Cela autorise un classement automatique des bibliothèques. Ce logiciel autorise aussi la création de fichiers d'autorité. Cela permet d'éviter d'encoder au lieu de *Calvin* un « Clavin » à jamais perdu pour la recherche. Une autre possibilité est offerte par les rubriques multivaluées qui regroupent plusieurs valeurs parallèles, ce qui résout la question des formes multiples du même nom. Que vous demandiez *Calvinus* ou *Calvin*, vous avez la même réponse où s'affiche la forme choisie, celle de *Calvin*. Il en va de même pour les noms d'imprimeurs et de lieux.

Mais les services techniques de la Ville de Genève ne veulent pas exploiter des sites en FileMaker. Il leur a donc fallu transférer mes données dans un logiciel propre, tout en me permettant de continuer à travailler en FileMaker et donc de pouvoir procéder facilement à des mises à jour. En 2005, les choses commencent à progresser. En octobre, j'explique aux informaticiens la structure de ma base FileMaker. À cette date, les services de Genève décident de confier à une firme privée le développement du site. En mai 2006, une nouvelle réunion permet quelques progrès, en particulier de déterminer

quels caractères typographiques sont utilisés dans GLN. La question semble anodine, sauf si l'on sait que les premiers essais de transfert confondaient certains caractères ! Mais les progrès enregistrés sont lents jusqu'au mois de novembre. Il est vrai que les spécialistes de l'informatique sont plus habitués à traiter de gestion d'entreprise que de bibliographie. Imaginez la tête d'un informaticien classique à qui l'on parle de la « vedette » d'une fiche ! Enfin en novembre, la firme privée demande à Serge Berney de traiter le dossier. Celui-ci montre une habileté extraordinaire à comprendre les problèmes et à les résoudre. À partir de cette étape, j'ai suivi en direct les progrès du travail exécuté à Genève.

À l'invitation de son président Olivier Labarthe, j'ai présenté GLN le 13 juin 2007 à l'Assemblée générale du Musée Historique de la Réformation. Cela a un peu mis la pression sur les informaticiens. Depuis cette date, le site est public, bien que le travail de mise au point continue. En septembre 2008, un plan est établi pour étaler dans le temps les améliorations à apporter à GLN. La version mise sur la Toile en décembre 2008 constitue la première étape de ce plan.

Un des éléments les plus frappants de cette nouvelle version est son trilinguisme.

Une visite guidée

Avant d'entrer dans le site, je précise que son graphisme est l'œuvre exclusive des équipes genevoises. La présentation est claire, les couleurs agréables et, finalement, le nombre de « pages » différentes n'est pas trop élevé.

L'adresse officielle du site est http://www.ville-ge.ch/bge/gln/ même si elle est immédiatement convertie, pour des raisons historiques, fort confuses pour moi, dans une adresse plus compliquée qui invoque les *muses* et les *bd* !

La *page d'accueil* rappelle sommairement l'objectif de la base et signale quelques chiffres, le nombre de fiches, le nombre d'éditions décrites et le nombre de visiteurs du site. Des sept autres pages proposées, plusieurs ne demandent pas une longue présentation. Le *Contenu* énumère les bibliographies qui ont été systématiquement exploitées. Les *Liens* donnent quelques adresses

de bibliothèques et de sites bibliographiques intéressants pour la recherche du livre ancien. *Contact* fournit les adresses courriels de responsables impliqués par le site. *À propos de l'auteur* présente une courte biographie de l'auteur du site et sa bibliographie.

Les trois autres pages demandent un peu plus d'explication. L'*Aide* est incontestablement celle qui est la plus négligée (sur les 4 103 visites des douze derniers mois, il n'y a eu que 126 visiteurs intéressés par cette page). Tous les sites bibliographiques sont peu ou prou les mêmes, aussi les utilisateurs foncent-ils allègrement dans la recherche. J'invite cependant les utilisateurs qui ont des difficultés à y jeter un coup d'œil.

Quant à la page *Crédits*, j'y remercie les personnes et les institutions qui m'ont le plus aidé. Je propose aussi un petit bilan financier des appuis institutionnels qui ont financé cette recherche. Elles représentent des organismes scientifiques de plusieurs pays.

La page *Rechercher* est évidemment la plus visitée. Personnellement, je déconseille le recours à la *recherche globale*. Les informaticiens habitués aux recherches d'ouvrages récents avaient mis cette option en avant. À mon avis, les recherches sur des livres anciens sont normalement bien ciblées. À ma demande, le site privilégie maintenant la *recherche simple*. Il faut noter les deux derniers champs où il est précisé que les ouvrages fantômes et les éditions imprimées en dehors de l'espace romand sont, sauf intervention contraire, ignorés. La *recherche avancée* permet d'autres possibilités que je laisse chacun découvrir. Un seul détail : il est possible de limiter la recherche aux livres conservés dans une bibliothèque ou dans une ville.

Les résultats sont affichés sous forme de liste classée par ordre alphabétique des auteurs (ou vedettes). Il est possible de modifier cet ordre pour avoir un classement par titre ou par date. Il suffit de cliquer sur un de ces mots. L'ordre proposé est ascendant. Un second clic donne l'ordre descendant. Ce détail n'est pas anodin. Les informaticiens ont d'abord privilégié l'ordre descendant, ce qui est logique pour une recherche sur les ouvrages récents, mais n'a guère de sens pour des ouvrages anciens.

Le clic sur une ligne de la liste conduit à la notice complète. Il ne semble pas utile d'en détailler le contenu puisque les différentes rubriques sont clairement définies. Le passage à une autre notice de la même liste n'exige pas le retour à la liste générale.

Chaque fiche a un numéro, numéro aléatoire qui dépend du moment où j'ai encodé la fiche. Ce numéro est utile pour citer la description (sous la forme GLN-4051). Pour rechercher une fiche par son numéro, il faut passer par la recherche avancée.

Un compteur a été installé pour indiquer le nombre de visiteurs, mais le chiffre proposé est exagéré face aux statistiques proposées par Google. D'octobre 2007 à mars 2011, le site a reçu 11 383 visites de la part de quelque 5 630 internautes. Durant les douze derniers mois, la fréquentation a été de l'ordre de plus d'onze visite par jour. En règle générale, les consultations sont relativement courtes, entre deux et trois minutes. En fait, 45 % des visiteurs ne sont pas intéressés par le site puisqu'ils n'y reviennent plus. C'est dire qu'ils y sont arrivés par hasard. Par contre, le noyau dur des consultants qui ont effectué plus de cinquante visites durant l'année écoulée est constitué de 359 internautes qui représentent 8,75 % de ceux qui ont interrogé GLN. Un autre groupe de 395 visiteurs a consulté le site entre 15 et 50 fois. Ceux-ci représentent 9,63 % du total des visiteurs. Ce résultat réaliste est encourageant pour une base de données d'un intérêt extrêmement pointu.

D'après Google, les consultations les plus fréquentes viennent de Suisse (2 455), de France (776) et de Belgique (250). Après l'Italie (118), plusieurs pays suivent en dessous de 80 visites : Allemagne, Grande-Bretagne, États-Unis, Pays-Bas. La liste complète des 48 pays relevés contient des pays aussi inattendus que le Burkina Faso, l'Arabie Saoudite ou l'Angola.

Cela représente la situation à une date où il n'y a eu que de modestes campagnes pour faire connaître le site.[10]

---

10 Voici en ordre chronologique quelques présentations : Jean-François GILMONT, « La base de données GLN16 : Genève, Lausanne, Neuchâtel : 16e siècle », in *La memoria de los libros*, M. I. de Páis Hernández (éd.), Salamanque, Instituto de historia del libro y de la lectura, [2004], t. 2, pp. 357-365 ; Alain DUBOIS, « La base de données GLN 15-16 : l'apport de la bibliographie en ligne à l'histoire du livre », *Bulletin du bibliophile*, 2007, n° 2, p. 333-339 ;

Derniers développements

Les marques typographiques ne sont plus seulement signalées par une description et des références à des reproductions. Elles sont scannées et présentées à l'écran, à quelques exceptions près. La qualité des images doit encore être améliorées.

Un lien est établi de GLN vers la base RIECH de Lausanne, c'est-à-dire le *Répertoire des imprimeurs et éditeurs suisses actifs avant 1800*. Il est ainsi possible d'avoir une présentation au moins sommaire de tous les imprimeurs signalés dans GLN. Le lien inverse allant de RIECH vers GLN est à l'étude.

Le projet *e-rara.ch*, en cours de réalisation, entend proposer en ligne les imprimés suisses du XVIe siècle qui sont conservés dans des bibliothèques suisses (http://www.e-lib.ch/e_rara_f.html). Pour la fin de 2011, l'ensemble des imprimés du XVIe siècle devrait être numérisé et accessible. Pour mesurer exactement l'ampleur de l'entreprise, il faut savoir que quelque 35 % des éditions romandes ne se trouvent pas en Suisse. Cette réserve faite, un lien sera établi de GLN vers e-rara et vice-versa.

Parallèlement à ce travail, le catalogue informatisé de la Bibliothèque de Genève (BGE) intègre toutes les éditions genevoises du XVIe siècle avec un lien direct à GLN. Il me semble avoir compris que les autres bibliothèques suisses en feront autant. Il y a là une voie menant à une plus grande visibilité de GLN. Elle pourrait être suivie par d'autres bibliothèques riches en impressions provenant de Suisse romande.

Développements futurs

La situation juridique de GLN est en cours d'établissement définitif. Pour lui assurer une certaine stabilité, il m'a semblé sage d'en confier la gestion définitive à une association directement

« La base de datos bibliograficos GLN15-16 », *Avisos. Noticias de la Real Biblioteca*, t. 12, n° 50, julio-septiembre 2007, p. 2-3 ; Luca Rivali, « Il database GLN 15-16 », *Almanacco bibliografiaco*, 5, Marzo 2008, p. 36-37 ; « New searchable Database for Early Modern Books », *Calvin Courier*, n° 41, Spring 2008, p. 3 ; Jean-François GILMONT, « Base de données », *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 104, 2009, p. 390-391.

intéressée par le sujet. J'ai donc décidé d'en faire don au Musée Historique de la Réformation. Reste maintenant à établir un accord entre le MHR et la BGE. La démarche qui semble simple ne l'est pas, car il ne s'agit pas du dépôt d'un bien matériel comme un livre ou une bibliothèque, mais d'un site informatique en cours de perfectionnement. Les juristes de la Ville de Genève tentent de donner à cet accord UNE forme adéquate.

Des contacts plus étroits sont en train d'être noués avec les responsables du projet USTC (*Universal Short Title Catalogue*) initié à Saint-Andrews. Ce catalogue vise à permettre l'accès à l'ensemble de la production imprimée du XVIe siècle, en prenant appui sur les catalogues nationaux existants comme ceux de Grande-Bretagne, d'Allemagne et d'Italie et en suscitant de nouvelles entreprises pour d'autres pays comme la France, le Benelux, l'Espagne, etc. (http://www.st-andrews.ac.uk/~bookproj/ ou http://www.ustc.ac.uk./resources/USTC Brochure.pdf). Participer à cette entreprise ne peut qu'augmenter la visibilité du site et en accroître la consultation.

La numérisation de livres anciens se répand de plus en plus. Il importe donc que le site GLN signale où les trouver. Cela ne concerne pas seulement le projet e-rara, mais aussi d'autres collections d'ouvrages digitalisés qui peuvent se révéler complémentaires. C'est certainement le cas de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, qui collabore d'ailleurs dans ce secteur avec les responsables suisses d'e-rara. Mais il y a encore d'autres sites à consulter, bien connus comme Gallica (qui signale d'ailleurs nombre de numérisation d'e-rara : gallica.bnf.fr/) ou plus confidentiels comme les Bibliothèques Humanistes Virtuelles de Tours (http://www.bvh.univ-tours.fr/).

Il ne me reste plus qu'à souhaiter aux curieux une bonne visite de découverte et à demander aux visiteurs déjà accrochés de ne pas hésiter de me faire part de leurs remarques, suggestions et surtout corrections.